Document généré le 16 avr. 2024 15:04

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

American Gangster
Harlem Story
Gangster américain — États-Unis, 2007, 157 minutes

Olivier Bourque

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58952ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bourque, O. (2008). Compte rendu de [American Gangster : *Harlem Story* / *Gangster américain* — États-Unis, 2007, 157 minutes]. *Séquences*, (252), 44–44.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AMERICAN GANGSTER
Harlem Story

Ridley Scott est dans une prolifique période. Les années 2000 auront été pour lui sa corne d'abondance marquée par l'Oscar du meilleur film en début de décennie pour ***Gladiator****. Le réalisateur anglais fait encore mouche avec* ***American Gangster****, un film populaire qui ne nivelle pas vers le bas. C'est toujours ça.*

OLIVIER BOURQUE

On ne pourra jamais dire au vétéran Ridley Scott qu'il fait toujours la même chose. Bien au contraire, le réalisateur a touché à tout : film d'époque (**Les Duellistes**), science-fiction pour adultes (**Blade Runner**, **Alien**), drame historique (**1492**), *road-movie* tendance féministe (**Thelma et Louise**) et péplum ésotérique (**Gladiator**). Évidemment, le réalisateur né en Angleterre l'a fait avec un plaisir variable. Avec des résultats... variables.

Pour son dernier film, Scott s'aventure encore une fois sur un chemin inconnu : le film de gangsters. Et on peut le dire tout de suite, il s'agit d'un bon Ridley Scott doublé d'un film populaire qui a d'ailleurs cartonné dans les différents box-offices. De fait, tous les ingrédients sont là : Denzel Washington en méchant gangster, Russell Crowe en Serpico des temps modernes, un scénario béton, des scènes d'action et une rencontre au sommet en conclusion. Rien de bien neuf vous direz, mais bon, on ne réinvente pas toujours le cinéma et ce n'est pas à 70 ans que Scott le fera.

Une œuvre atypique pour des personnages imparfaits

Denzel Washington a le charisme nécessaire pour interpréter ce gangster moderne, lui qui est maintenant abonné aux rôles de vilains pas si vilains finalement.

Harlem, 1968. Bumpy Johnson règne sur le quartier. À sa mort, son chauffeur, Frank Lucas (efficace Denzel Washington) prend tranquillement la place de son maître à penser. Ses premières actions le mènent directement vers le Vietnam afin de contrôler la quantité et la qualité de la drogue qui entre aux États-Unis. En quelques années, Lucas devient un caïd respecté et peu connu des autorités, celui-ci voulant demeurer hors de l'écran radar policier. En moins de deux, Lucas avale la mafia italienne de New York et installe sa famille dans une grande demeure à l'abri des regards. Mais Richie Roberts (énergique Russell Crowe), un policier honnête à la vie familiale compliquée, tente de comprendre la hausse d'overdoses chez la communauté noire de Harlem. Leurs chemins se croiseront.

On peut très bien voir ce qui a plu à Ridley Scott dans cette histoire vraie, lui qui s'est attardé à défendre des caractères forts et insolites durant toute sa carrière. Car même si le film se présente sous des abords classiques, **American Gangster** est plutôt une œuvre atypique. Les personnages sont imparfaits, souvent violents, à fortes tendances nihilistes. D'un côté, un policier mauvais père de famille se battant contre ses compatriotes ripoux; de l'autre, un Black ambitieux, voulant mettre à sa main le crime organisé. Tout ça, dans une Amérique camée et corrompue jusqu'aux yeux.

La structure même du film est audacieuse, les deux personnages principaux ne se rencontrant qu'à la fin. Voilà une idée peu populaire, surtout dans le cinéma américain actuel abonné aux dénouements prévisibles. Au contraire, le scénario de Steven Zaillian, fort solide, tisse un récit complexe et donne progressivement la clé de l'énigme au policier Crowe. Seule la fin, plutôt verbeuse, risque fort de déplaire aux cinéphiles du dimanche.

Côté mise en scène, Ridley Scott a l'habitude des grosses entreprises. **American Gangster** s'apparente beaucoup à la fresque urbaine avec sa durée de 157 minutes. Donc, beaucoup de travail a été nécessaire pour assurer ce rendu énergique et nerveux. À cet effet, il serait malhonnête d'assimiler la réalisation de Ridley Scott à celle de Martin Scorsese, comme l'ont suggéré certains médias. Les deux se démarquent nettement, Scorsese a une tendance esthétisante et artistique plus prononcée alors que Scott privilégie un travail plus uniforme, hachuré et parfois brouillon. Le New York de Scorsese explose en des couleurs jaillissantes dans **Goodfellas**, **Taxi Driver** ou **Bringing out the Dead**, tandis que la Grosse Pomme de Ridley Scott est entourée de grisaille, sent la sueur et la poussière. L'un vaut bien l'autre, pourrait-on dire. Chacun a ses préférences.

En ce qui concerne l'interprétation, les grandes espérances sont comblées. Denzel Washington a le charisme nécessaire pour interpréter ce gangster moderne, lui qui est maintenant abonné aux rôles de vilains pas si vilains finalement. Son *alter ego*, Russell Crowe, crève l'écran avec sa présence animale. Ce garçon décidément s'en tire toujours très bien, même s'il a privilégié des rôles assez similaires au fil de sa carrière.

En bref, le dernier Ridley Scott prouve qu'il a toujours la main. Sans atteindre les sommets de **Blade Runner**, notamment, le réalisateur démontre qu'il est un solide septuagénaire derrière la caméra.

■ **GANGSTER AMÉRICAIN** — États-Unis, 2007, 157 minutes — **Réal.** : Ridley Scott — **Scén.** : Steven Zaillian — **Images** : Harris Savides — **Cost.** : Janty Yates — **Mus.** : Marc Streitenfeld — **Int.** : Denzel Washington (Franck), Russell Crowe (Dét. Ritchie), Chiwetel Ejiofor (Huey), Josh Brolin (Dét. Truppo), Armand Assante (Dominic) — **Prod.** : Brian Grazer, Ridley Scott — **Dist.** : Universal.